

Appelés à vivre

Dans l'Évangile nous voyons Jésus appeler des disciples. Ces appels sont fondateurs d'un chemin de vie qu'ils vont découvrir au fil du temps. L'appel est le point de départ d'un chemin dont on ne connaît pas l'itinéraire à l'avance. Il n'est possible que si celui qui appelle suscite une confiance forte. Jésus rayonnait de bonté et d'attention bienveillante ce qui donnait à sa parole une force rare et attrayante. L'appel n'est pas quelque chose de figé, c'est une mise en route, une prise de conscience que notre vie est devant nous et non pas dans notre expérience passée et dans nos certitudes figées.

Jésus devançait toujours ses disciples, leur redisant implicitement tous les jours « suis-moi ». Il les formait pour qu'ils puissent sortir des habitudes et des routines sclérosantes. Chaque jour il renouvelait et renforçait leur libre choix de le suivre. Il les faisait entrer dans une dynamique de vie qui ne cessait de s'inventer dans une fidélité au oui de départ.

Marie, quand l'ange Gabriel vient lui transmettre la demande de Dieu, laisse la confiance envahir son cœur. A partir de ce jour sa vie sera comme un renouvellement continu de cette confiance : « Qu'il me soit fait selon ta Parole ! ». Son premier oui va orienter toute sa vie. Sa vocation maternelle va s'élargir et s'approfondir jusqu'au pied de la croix et se poursuivre jusqu'aujourd'hui où nous pouvons compter sur elle pour nous faire connaître et aimer son Fils.

Appelée à vivre, elle ne cesse de faire naître la confiance : « faites tout ce qu'il vous dira ».

Saint François nous éclaire aussi par son expérience. Il est sans doute difficile de reconnaître ce que fut son tout premier appel, mais les biographes nous ont rapportés quelques étapes de son chemin. En effet ses étapes de conversion sont des réponses au même appel qui l'a mis en route. Jésus n'a cessé de l'interpeller. Quand il entend l'évangile de l'envoi en mission, son cœur débordant s'est écrié : « voilà ce que je veux, ce que mon cœur désire ». Aussitôt il mit en pratique ce qu'il venait d'entendre. Cette réactivité de François est tout à fait révélatrice de ce qui habitait son cœur et son esprit. L'appel n'est rien s'il ne suscite pas en nous une joie de se mettre en route et de recommencer chaque jour.

Les témoignages divers que nous pouvons entendre nous font saisir que Dieu est plein d'inventivité pour trouver la manière la plus ajustée pour nous appeler ou nous faire signe, un geste, un regard, une parole, une rencontre, un livre, une belle œuvre, un pèlerinage, un songe... Mais il n'appelle pas pour n'importe quoi ! Quand il parle au cœur de François c'est pour l'inviter à mettre l'amour, la bienveillance, l'humilité, la pauvreté, le pardon, la fraternité... au centre de sa vie et dans tout ce qu'il entreprenait. Dieu nous appelle à vivre plus proche de lui et des hommes nos frères.

Répondre à un appel c'est donc faire grandir la vie en nous, celle que le Père nous donne chaque jour en mettant de l'amour dans tout ce que l'on fait, même les plus insignifiantes. Dieu est mystère de communion, de relation d'amour gratuit. Il demeure mystérieusement en nous et nous dévoile la joie du don.

Répondre à un appel c'est donc apprendre à donner à se donner pour le service des autres. Cela ne peut se faire sans se désencombrer de tout ce qui fait obstacle à cette communion, de tout ce qui fige nos vies, de tout ce qui nous empêche de nous ouvrir... C'est se rendre disponible intérieurement pour accueillir la Parole de Jésus et la mettre en œuvre. La vie qu'il nous donne ne peut croître que si elle reste ouverte comme la sienne. Son cœur se réjouissait de donner son pardon, de fréquenter les pécheurs, de manger avec eux. Il remettait debout les paralytiques, guérissait les lépreux. Il ouvrait le ciel au bandit compatissant pardonnait à la pécheresse. Dieu nous appelle à la vie et nous partage son Esprit pour que nous puissions suivre ses traces, et mettre toutes nos énergies pour aimer.

Répondre à l'appel, c'est consentir au risque de vivre, c'est développer un apriori de confiance pour que nos peurs s'effilochent. Chacun doit frayer seul son chemin de vie, courir le risque de s'égarer. Le chemin n'est jamais tracé à l'avance, il est plein d'imprévus qui peuvent orienter et éclairer l'appel sous un nouveau jour et lui donner une nouvelle impulsion. Il nous faut du temps pour reconnaître cette voix intérieure qui vient du plus profond de nous-mêmes et qui nous pousse à devenir vraiment celui que Dieu désire. L'appel nous fait entrer dans un temps long où il faut durer. La fidélité de Dieu nous invite à renouveler sans cesse la nôtre pour que notre vie ressemble de plus en plus à la sienne et que nous puissions dire avec st Paul : « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ! »

Frère Jo Coz